2112.23

Research
Library

PROPERTY OF THE 2/12.23

Public Library of the City of Boston

BOSTONIA
CONDITA AD
1630

From the Bates Fund.
Added Dec. 20, 1864 No. 66423

Boston Public Library

Do not write in this book or mark it with pen or pencil. Penalties for so doing are imposed by the Revised Laws of the Commonwealth of Massachusetts.

This book was issued to the borrower on the date last stamped below.

FORM NO. 609; 3,6.35; 350M.

DES

PORTRAITS D'AUTEURS

DANS

LES LIVRES DU XVe SIECLE

PAR JULES RENOUVIER

PUBLIC LIBRARY BOSTON

Avec un Avant-Propos

PAR GEORGES DUPLESSIS.

PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'un des libraires de la Société des Bibliophiles français
RUE DAUPHINE, 16.

1863.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/desportraitsdaut00reno

DES PORTRAITS D'AUTEURS

DANS

LES LIVRES DU XVe SIECLE

Tiré à 214 exemplaires :

200 papier teinté à l'antique.
10 papier vergé de Hollande.
4 peau de vélin.

LYON
IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN.

DES

PORTRAITS D'AUTEURS

DANS

LES LIVRES DU XVe SIECLE

PAR JULES RENOUVIER

Avec un Avant-Propos

PAR GEORGES DUPLESSIS.

PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'un des libraires de la Société des Bibliophiles français
RUE DAUPHINE, 16.

1863.

66428

AVANT-PROPOS.

I, pendant une bonne partie du moyen-âge, il ſemble qu'on n'ait eu aucun ſouci de poſſéder la repréſentation fidèle d'une phyſionomie royale ou illuſtre, il arriva un moment où chacun devint curieux de la figure d'autrui ou déſireux de tranſmettre ſes propres traits à la poſtérité. Bientôt, tandis que les ſculpteurs de nos cathédrales gothiques fouillaient dans

quelque coin de l'édifice leur image perſonnelle, l'homme riche, qui offrait à l'égliſe un tableau votif, exigea que l'artiſte le repréſentât ſur les volets lui & tous les ſiens ; le miniaturiſte ne termina plus l'ornementation d'un manuſcrit ſans ſe mettre en ſcène, offrant ſon volume au ſeigneur qui le lui avait commandé, ou bien, uſant d'une ſupercherie permiſe, ſans ſe montrer ſous les traits d'un des quatre évangéliſtes. Les graveurs du XVe ſiècle, ſucceſſeurs directs des miniaturiſtes, ne réſiſtèrent pas non plus au déſir de placer quelquefois l'image de l'auteur au premier feuillet de ſon œuvre, & c'eſt à la recherche de ces volumes que s'attache M. Renouvier.

M. J. Renouvier s'eſt occupé uniquement des portraits d'auteurs qui ſe trouvent dans les livres imprimés au XVe ſiècle ; il a recherché avec une perſévérance éclairée tous les ouvrages dans leſquels l'auteur eſt repréſenté écrivant, profeſſant ou offrant l'œuvre achevée au

perſonnage qui en a accepté la dédicace ; non content de noter le portrait, il en a révélé la valeur, montré l'importance & ſignalé l'intérêt. Il ne ſerait pas impoſſible, toutefois, en portant avec obſtination ſes recherches de ce côté, de découvrir quelques ouvrages échappés aux inveſtigations de M. J. Renouvier ; lors même qu'on réuſſirait à en découvrir un certain nombre, le travail que nous publions n'en mériterait pas moins l'eſtime, puiſqu'il aurait appelé l'attention ſur une branche de l'iconographie juſque-là totalement négligée. Si l'on ſonge, d'ailleurs, au petit nombre de portraits gravés au XVe ſiècle qui étaient connus juſqu'à ce jour, on devra encore ſavoir gré à M. Renouvier d'avoir groupé ainſi les nombreux documents qu'il avait peu à peu réunis.

G. D.

DES PORTRAITS D'AUTEURS

GRAVES

DANS LES LIVRES DU XVe SIECLE.

L'ART du moyen-âge était ſi abſorbé dans ſon idéal & ſi écarté de la nature qu'il ne tint aucun compte de la reſſemblance dans les portraits. Jéſus-Chriſt n'a, ſur les monuments, qu'une figure légendaire ; elle pourra être belle ou laide, ſelon la théorie oppoſée qu'en feront les docteurs, ſelon l'imagination & le talent des artiſtes, mais il n'y a ni volonté ni poſſibilité d'en trouver le fondement réel. Le modèle du roi

chrétien, à l'apogée de l'art gothique, Louis IX n'a point de portrait positif, les figures qui le représentent sont imaginaires, postérieures, pour la plupart, à 1297 & toutes transfigurées par la canonisation.

C'est sous Philippe-le-Bel, grâce aux progrès accomplis par la sculpture, que l'on commence à trouver des effigies officielles avec un caractère de personnalité. Telles sont les statues de marbre recueillies à Saint-Denis, de Philippe-le-Hardi, de Philippe-le-Bel, de Marguerite d'Artois, & du petit roi Jean (1). Au XIVe & au XVe siècle, les figures royales arrivèrent à une précision encore plus grande par la peinture. Des exemples remarquables s'en sont conservés dans les portraits peints de Philippe de Valois, de Jean, de Charles VII (2). Elles furent multipliées par la miniature, & sans s'astreindre toujours à une exactitude difficile dans de petits ouvrages, les enlumineurs donnent souvent des images fidèles de Charles V & de Charles VI. Louis XI & Charles VIII, dont les peintres firent des portraits de la ressemblance la plus minutieuse, furent les premiers qui firent buriner & frapper leur effigie sur des médailles, mais je ne veux pas m'occuper des portraits de rois.

Il y a dans les miniatures des manuscrits d'autres portraits qui y paraissent d'aussi bonne heure & en aussi grand nombre, ce sont ceux des auteurs ou, comme on

(1) V. *Monographie de l'église de Saint-Denis*, tombeaux & figures historiques, par M. de Guilhermy; dessins par Ch. Fichot. Paris, 1848, in-12, pp. 249, 260, 267.

(2) V. Mémoire sur l'iconographie historique des Rois de France, par M. Vallet de Viriville. *Moniteur* du 19 janvier 1856.

disait alors, des acteurs. Ils sont représentés recevant mandat de composer leur livre, l'écrivant dans un cabinet, le professant devant des disciples, ou le présentant au prince leur patron. C'est ainsi qu'on trouve Adenez le roi, en tête d'un manuscrit d'Ogier le Danois, au XIIIe siècle; Jehan de Meung, sur des manuscrits du Roman de la Rose & du livre de Boèce; Raoul de Presles, à la Cité de Dieu; Nicolas Oresme, aux livres d'Aristote; Guyart Desmoulins, à la Bible historiauxe; Boccace & Laurens de Premier Faict, au livre des Cas des Nobles Hommes & beaucoup d'autres au XIVe & au XVe siècle. Pour ces figures, moins encore que pour celles des rois, on ne doit compter sur une entière exactitude pour les traits de la personne; mais, par l'observation du costume, elles prennent une physionomie individuelle dont on peut se contenter. Quand la gravure sur bois vint, à la fin du XVe siècle, remplacer la miniature dans les livres imprimés, elle fit, dans ses frontispices, une place encore plus grande aux portraits d'acteurs; C'est à propos de ceux-ci que je voudrais un peu discourir.

L'acteur, dont le nom est pris uniquement alors avec le sens d'auteur, d'inventeur & d'écrivain, remplit, en effet, un rôle capital dans son livre. Il y paraît à côté du prince pour en recevoir la commande, ou, fléchissant le genou, pour lui en faire l'offrande; quelquefois aussi il est représenté, selon l'affabulation de l'ouvrage, en songe, ou en dialogue avec quelque personnage allégorique; souvent, enfin, il est placé dans une chaire & professant à des disciples, ou bien seul assis dans sa chaise & devant son escriptoire ou son lutrin. Cette dernière figure devint la

plus banale ſur le titre des livres, même alors que leur texte ne comportait pas d'autre illuſtration.

Dibdin, dans ſon *Bibliographical Decameron*, fait commencer l'uſage des titres ainſi ornés à l'année 1490, & ſignale avant tous les autres ceux qui furent publiés à Florence par Antonio Miſcomini. Mais les figures d'acteurs paraiſſent à une époque antérieure dans beaucoup de livres imprimés tant en Italie qu'en Allemagne, en Hollande & en France : elles remontent aux premières *Bibles* en langue vulgaire, où ſaint Jérome & les évangéliſtes ſont repréſentés en écrivains ; aux premiers romans de chevalerie imités des manuſcrits tels que le *Roman de Mélusine*, où l'acteur Jean d'Arras eſt repréſenté à ſon pupitre en préſence de Jean duc de Berry & de ſon conſeiller ; c'eſt-à-dire aux plus anciens livres allemands ſans date que l'on peut croire avoir reçu les premiers une illuſtration gravée. En voici des exemples pris dans les livres datés de divers pays.

En Italie ils ſe font remarquer par des traits d'une grande préciſion & par une première confuſion de perſonnages modernes & antiques. Le *Bréviaire des décrets & décrétales*, compoſé par Paul Florentin, imprimé à Milan, en 1478 (1), par deux Allemands, Léonard Pachel & Ulric Scinczenceller, fut orné du portrait de ce théologien célèbre, appelé de ſon temps le tréſor des prédicateurs ſages. Il eſt en buſte, coiffé d'une calotte, revêtu d'une robe

(1) *Breviarium primo decretorum ſecundo decretalium perutile*, Mediolani impreſſum per Leonardum Pachel & Uldericum Scinczenceller de Alamagnia in hujus opificii exhibitione ſocios, anno MCCCCLXXVIII, in-f°.

décorée de la croix de Jérusalem, & la plume à la main devant un bureau & une librairie à quatre étagères. Les livres n'y sont pas rangés verticalement, mais posés à plat & la tranche avec fermoirs en dehors. Le soin avec lequel tous ces détails sont pris, le travail du cadre, avec fronton garni d'un Saint-Esprit & de doubles croix, avec soubassement portant les initiales du personnage : M † P † F † O † S † S †, *Magister Paulus Florentinus ordinis sancti Spiritus*, indiquent qu'il fut fait d'après un tableau. Cette illustration eut du succès, car elle fut répétée, à Lyon, par les imprimeurs Mathias Husz & Jean Battenschne dans l'édition qu'ils donnèrent du Bréviaire de Paul Florentin, en 1484 (1); &, à Memmingen, par Albert Kunne dans l'édition du même livre parue en 1486 (2).

Dans l'un des incunables italiens les plus remarquables par ses gravures, l'*Esope*, en vers latins & italiens, imprimé à Vérone, en 1479, par Jean Aluise & ses compagnons, le célèbre fabuliste n'est représenté que comme un professeur dans sa chaire au dessous de laquelle se tenaient un écrivain & des disciples.

La *Bible* en vulgaire publiée à Venise, en 1490, par Giovani de Ragazo de Monteferrato, contient une figure du moine traducteur Mallermi, travaillant dans sa cellule, qui est des plus petites, mais rien n'y manque de ce qui

(1) M. Péricaud (*Bibliographie lyonnaise du XVe siècle*, 1851, in-8°, p. 7.) ne cite cette édition que d'après Panzer; le portrait n'est pas même mentionné.

(2) Cette copie d'Albert Kunne a été reproduite comme une planche originale dans l'ouvrage de Roth-Scholtz : *Insignia Bibliopolarum*. Norimbergæ, 1730, in-f°, p. 294.

conſtitue un atelier cénobitique, ni l'eſcabeau près du pupitre, ni l'autel domeſtique avec l'image de la madone, ni le pot de giroflée ſur la fenêtre, ni la deviſe ſur le mur : SILENTIUM.

Le titre cité en première ligne par Dibdin était celui des *Bucoliques*, traduites par Bernardo Pulci & imprimées par Miſcomini, à Florence, en 1490. Il méritait bien cette diſtinction par la beauté de ſon titre. C'eſt Virgile que le graveur a voulu repréſenter, mais la figure conviendrait mieux au traducteur, car elle a l'air tout à fait florentin. Le poëte eſt vêtu d'une robe à grandes manches, coiffé d'un bonnet carré & aſſis dans un cabinet meublé à la mode du XVe ſiècle.

Dans les *Elégances de la langue latine* d'Auguſtin Dati, imprimées à Veniſe, en 1491, par Giovanni Baptiſta de Seſſa, eſt repréſenté un magiſter en chaire, au milieu de ſa claſſe donnant le fouet à l'un de ſes écoliers. On peut bien prendre cette figure pour le portrait de ce Dati, ſcribe & grammairien de Sienne (1).

La *Théorie de la Muſique* de Gafori, imprimée à Milan, en 1492, contient un portrait de l'auteur dans une ſituation plus congrue ; le maître de chapelle de la cathédrale eſt repréſenté devant le clavier de ſon orgue.

Les imprimeurs Jean & Grégoire de Gregoriis, à Veniſe, donnèrent plus de développement à ce genre d'illuſtrations. Boccace ne paraît qu'en ſimple écrivain dans le *Decameron* de 1492, mais dans le *Novellino* de la même

(1) Dibdin a reproduit ce ſujet qu'il appelle « an expreſſive repreſentation of academical maſtigophoriſing. » *Bibliographical Decameron.*

année, *Mafuccio* eft repréfenté offrant fon livre à la ducheffe de Calabre. Dans le fafcicule de *Médecine*, de 1495, on voit Pierre Montagnana profeffant dans fa chaire & d'autres médecins au lit du malade & devant la table d'autopfie.

Sur le titre d'un *Perfe* imprimé à Venife, en 1497, au frais d'Octavien Scot, on a repréfenté l'auteur affis entre fes deux commentateurs, Jean Britannicus & Barthélemi Foncius, qui écrivent à un bureau fait comme une tribune antique, & ici la confufion n'eft pas poffible, car le poëte porte la toge & fon nom eft écrit au deffus de fa tête.

Il fut facile à la gravure de formuler une figure fignificative de Dante. Ses traits avaient été pieufement recueillis dès l'inftant de fa mort & de grands peintres avaient confacré fon image; il eft déjà exactement rendu dans les illuftrations de la *Divine comédie*, imprimée à Brefcia, en 1487, par Bonin de Boninis, & il prend toute fa reffemblance dans la planche qui accompagne le *Credo* d'une édition des *Opufcules*, imprimée à Florence par Francifco Bonaccorfi. Le divin poëte y eft repréfenté feul, debout, fon livre à la main avec une couronne par deffus fa barrette.

Un grand intérêt s'attache aux figures qui décorent les petits livres de la doctrine de Savonarole imprimés par Mifcomini, en 1495 & 1496. C'eft d'abord un véritable portrait; le médaillon où il eft tracé en bufte & de profil porte pour légende : *Effigies vera F. Hieronimi Savonarolæ*. On y voit enfuite des moines en conférence ou dans leurs cellules, qui ne peuvent être que des figures du fectaire dominicain & de fes partifans.

En Allemagne, les figures de l'acteur, traitées d'abord dans toute leur généralité, prenaient enſuite plus de réalité ſans préjudice de la tendance à la charge qui eſt propre à ſes deſſinateurs. La *Vie & les Fables d'Eſope*, dont il y a pluſieurs éditions à Augsbourg & à Ulm vers 1480, nous fait voir d'abord, en tête des fables, l'écrivain en fonctions ; il eſt aſſis à ſon bureau, tranſcrivant un volume & ſon apprenti en remet un autre à un maître de corporation. Il y a de plus une figure d'Eſope qui était digne de ſervir de type & qui fut reproduite avec empreſſement à Gouda & à Lyon. Le fabuliſte de Phrygie eſt repréſenté en pied, boſſu par devant & par derrière, mais c'eſt la ſeule reſſemblance qu'il puiſſe avoir avec la ſtatue antique que l'on a trouvée de lui ; par ſon air goguenard, il reſte entièrement tudeſque.

Dans l'*Horloge de ſapience*, imprimé par Sorg, à Augſbourg, en 1482, il y a un portrait du moine auteur de ce livre aſcétique, à côté de l'empereur Frédéric III. Sur le titre d'un *Almanach* imprimé par Ratdolt dans la même ville, en 1489, l'acteur eſt repréſenté en peintre, devant un chevalet, peignant le firmament.

Le portrait de Caourſin, vice-chancelier du chapitre de Saint-Jean de Jéruſalem, ſe trouve dans la *Deſcription du ſiége de Rhodes*, imprimée à Ulm, par Jean Reger, en 1496. Cette gravure, repréſentant l'auteur aſſis & écrivant, & placée à la fin du volume, ne peut être que réelle, car elle diffère de celle qui eſt au commencement & qui repréſente l'offrande. Caourſin, connu par ſes miſſions dans pluſieurs cours, vivait encore au moment de l'édition.

Sébaſtien Brandt, le chancelier de Strasbourg, auteur de la *Nef des Fous du monde*, a mis ſon portrait dans le volume de ſes poéſies imprimé à Bâle, par Jean Bergman de Olpe, en 1498, & dans une édition qu'il donna des *Fables d'Eſope*, imprimée à Bâle, par Jacques de Phortzheim, en 1501. Il s'eſt fait repréſenter en grande robe, à genoux, ſon bonnet à la main, devant un tronçon d'arbre auquel eſt ſuſpendu une couronne de feuillage & ſon écu armorié.

Le plus fécond imprimeur de Strasbourg ne manqua pas de mettre des portraits aux éditions illuſtrées d'*Horace*, de *Virgile* & de *Boèce*. On ne peut les prendre que comme des exemples de la mode tudeſque que les deſſinateurs allemands ſavaient donner aux figures antiques. Horace, pour n'en citer qu'un, eſt vêtu d'une pèlerine de bourras, il a une chevelure flottante, une couronne de lierre & il eſt inſtallé entre ſa chaire & ſon pupitre comme aurait pu l'être le premier poëte lauréat de l'empereur Maximilien.

La France n'a pas l'initiative dans ce genre d'illuſtrations, elle y peut du moins apporter quelque variété & quelque eſprit. Les plus anciennes repréſentations d'acteurs que je puiſſe citer ſont dans *le Livre des Cas des Nobles Hommes*, imprimé à Paris par Jehan Dupré, en 1483. Une première planche nous le montre préſentant ſon livre, elle concerne plus particulièrement le traducteur Laurent de Premier Faict, qui eſt ainſi figuré dans des manuſcrits du XVe ſiècle; la ſeconde repréſente l'acteur à ſon bureau, elle concerne, ſans doute, Boccace, hiſtorien. Il eſt vêtu d'une robe à pèlerine & capuchon, il eſt

aſſis dans une chaire à dais armoriée de fleurs de lys & il déploie devant lui les pages d'un volume; dans un compartiment, à côté, ſont les figures d'Adam & Eve qui font le ſujet du premier chapitre. On voit des planches ſemblables d'acteur préſentant ſon livre ou l'écrivant, dans d'autres livres de Jehan Dupré, tels que *la Cité de Dieu* de ſaint Auguſtin, traduite par Raoul de Preſle, imprimée en 1486, & le *Triomphe des neuf Preux*, imprimé en 1487.

Dans les premières éditions du *Roman de la Roſe* faites à Paris & à Lyon, l'acteur eſt repréſenté dans ſon lit :

> Une nuyt comme je ſonjoye
> Et de fait dormir me convint
> En dormant un ſonge m'advint.

Dans *la Danſe macabre*, imprimée par Guy Marchand dès 1485, il eſt aſſis devant ſon pupitre, recevant d'un ange la pancarte de ſon œuvre. On ne ſaurait tirer de ces figures hypothétiques aucune lumière ſur les poëtes Guillaume de Lorris & Jean de Meung & moins encore ſur le prétendu Macabre.

Maître Alain Chartier, repréſenté auſſi couché en préſence d'Entendement & de Mélancolie, tel qu'on le voit dans ſon *Livre des Faits* imprimé par Pierre le Caron, en 1489, n'eſt qu'un écrivain vulgaire, coiffé du capuchon attaché à ſa robe, portant à la ceinture ſon écritoire & ſa régle.

Le grant Teſtament Villon & le petit, imprimé par Pierre Levet, en 1489, contient une figure que l'on ne peut

prendre pour un portrait exact du poëte de la place Maubert, mais qui eſt du moins l'idéal que s'en faiſaient les contemporains. Toutes les pièces de ſon coſtume peuvent être décrites dans ſa langue, avec ſa hucque & ſon tabart, ſon chapeau de feautres & ſon branc d'acier. L'artiſte s'eſt bien gardé de nous le montrer aſſis comme un clergeon devant un pupitre, il l'a fièrement planté dans ſes chauſſes ſemellées entre deux brins d'eſglantier.

La figure d'écrivain la plus curieuſe à conſidérer pour les détails d'un mobilier de ſavant eſt celle qui orne le titre du *Térence* commenté par Gui Jouvennaux, imprimé à Lyon, par Jean Treſchel, en 1493. Le grammairien, car c'eſt Jouvennaux plutôt que Térence, y eſt repreſenté dans un appartement complet, entre ſon bahut & ſa librairie, ſes courtines & ſon châlit.

Antoine Vérard, qui modela ſouvent ſes illuſtrations imprimées ſur celles des manuſcrits, employa celle de l'acteur dans ſes diverſes ſituations. J'ai cité ailleurs pluſieurs de ces planches (1). La plus intéreſſante eſt celle des *Heures* de 1488 qui le repréſente agenouillé devant le roi. J'ai cru qu'on pouvait y voir le portrait de l'imprimeur lui-même. Le fait n'était pas, d'ailleurs, ſans précédents. On compte parmi les eſſais les plus curieux de la gravure en bois, ceux où ſont aventurés des portraits des imprimeurs qui en furent les premiers ſoutiens. Les Hollandais croient poſſéder ainſi le portrait de celui auquel ils attribuent la première origine de l'imprimerie, mais le petit buſte en loſange de Laurent Ianſſoen,

(1) *Des gravures ſur bois dans les livres d'Antoine Vérard.* Paris, Aubry, 1859.

gravé à la façon d'une carte, qui eſt expoſé à l'Hôtel-de-Ville de Harlem, n'eſt qu'une ſupercherie du ſiècle dernier.

L'un des plus célèbres imprimeurs des Pays-Bas, Jean de Weſtphalie, plaça ſon portrait pour marque dans la ſouſcription de pluſieurs de ſes livres imprimés à Louvain en 1475 (1). C'eſt un médaillon ovale où la tête reſſort ſur un fond noir ou rouge, coiffée d'un haut bonnet & en longs cheveux. Il a été reproduit par Lambinet au commencement de ce ſiècle (2). Cet auteur avance que Jean de Weſtphalie a ſuivi en cela l'uſage pratiqué par les cartiers, les deſſinateurs & les graveurs d'images qui ſcellaient leurs ouvrages de leur écuſſon, de leur monogramme, de leur anneau ou de leur portrait. On ne voit pas cependant pour ce dernier mode de ſignature qu'il ait cité d'autres exemples. Lorſque le graveur Andrieu exécuta, en l'an VI, pour les premières éditions ſtéréotypes de Herhan & Didot, le petit médaillon avec les trois têtes des inventeurs de l'imprimerie, il s'inſpira heureuſement de l'exemple de Jean de Weſtphalie, mais je ne connais pas de portrait de Guttenberg ou de Schœffer dans le même genre qui ait pu lui ſervir de modèle.

Une repréſentation beaucoup plus hardie ſe voit à la ſouſcription de deux livres imprimés, l'un à Rome & l'autre à Naples, en 1478, par Sixte Rieſſinger, de Strasbourg (3);

(1) V. la notice que j'en ai donnée dans l'*Hiſtoire de l'origine & des progrès de la gravure dans les Pays-Bas & en Allemagne, juſqu'à la fin du XVe ſiècle.* Bruxelles, 1860, in-8°, p. 268.

(2) *Recherches ſur l'origine de l'Imprimerie.* Bruxelles vendémiaire an VII, in-8°, p. 216.

(3) Les *Opuſcules de Philippe de Barberiis* & le *Philocole de Boccace,* décrits par Brunet. *Manuel du Libraire,* 4me édit., tom. III, p. 728, & t. I, p. 381.

c'eſt une figure vêtue d'une longue robe, coiffée d'un bonnet à huppe ſur des cheveux longs, & tenant un écu ; derrière ſa tête ſe déroule un phylactère avec les lettres S. R. D. A. qui ne peuvent être que les initiales de l'imprimeur *Sixtus Rieſſinger de Argentina*. Sans y voir préciſément un portrait de l'imprimeur artiſte, on peut la prendre pour une de ces perſonnifications familières à l'eſprit du XVe ſiècle.

L'un des premiers livres ſortis de l'imprimerie d'Utrecht, *la Conſolation des âmes*, 1479, contient une petite planche où ſont repréſentés deux perſonnages en coſtume de maître & de juré de corporation, debout dans une enceinte crénelée, ſurmontée d'une figure du Très-Haut tenant le Décalogue. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on y a vu les portraits des deux imprimeurs Nicolas Ketelaer & Gérard de Leempt (1).

Il ne reſte plus, pour terminer cette petite excurſion iconographique, qu'à indiquer une maiſon d'imprimeur. C'eſt à Anvers que la gravure en bois en prit l'image pour en faire la marque du propriétaire, reſté juſqu'à préſent anonyme. Elle eſt dans un traité de Mathieu de Cracovie, imprimé à Anvers en 1500. On y voit ſa devanture à vitrages, ſon banc, ſes écuſſons chargés de chiffres & ſon enſeigne, au *Mortier d'or* (*in die grote gulden mortier*) (2).

Le triage que je viens de faire pourrait être plus riche ;

(1) *Recherches biographiques ſur quelques incunables précieux de la bibliothèque de M. le duc d'Arenberg*, par M. de Brou. Gand, 1849, in-8°, p. 8. — *Hiſtoire de l'origine de la Gravure*. Bruxelles, 1860, in-8°, p. 277.

(2) Holtrop, *Catalogus librorum ſæc. XV, bibliothecæ Haganæ*. La Haye, 1856, in-8°, p. 89.

il a quelque prix ſi l'on veut bien conſidérer la pénurie où nous ſommes de portraits du XVe ſiècle & le dépériſſement des livres où je les ai cherchés. La plupart de ces figures ne doivent être admiſes que dans un ſens général. Ce ſont des portraits par la réalité de la repréſentation, la naïveté des airs, la préciſion des coſtumes. Mais la perſonnalité s'y efface pour mieux prêter à un idéal convenu. Ils ne gardent que la ſignification de l'auteur parlant au public & ſe montrant dans un habit officiel pour débiter ſon prologue & faire ſa ſalutation finale. Dans quelques occaſions ſeulement, ſoit caprice de l'artiſte, ſoit célébrité du modèle, une reſſemblance poſitive ne permet aucune confuſion. Ces exceptions, par les progrès de l'art, ſont devenues la règle. Au moment du XVe ſiècle où la gravure ſur bois envahiſſait les livres, l'art, dans tous ſes mouvements, échappait à la banalité religieuſe des types pour ſe rapprocher de la nature & de la vérité.

PR

OUVRAGES DE M. RENOUVIER

En vente chez Auguſte Aubry.

DES GRAVURES EN BOIS DANS LES LIVRES D'ANTOINE VERARD, maître libraire, imprimeur, enlumineur & tailleur fur bois, de Paris. 1485-1512-1859, in-8°, fur beau papier vélin teinté, orné de deux grandes planches gravées fur bois (*Danſe des morts*) par Lacofte jeune, & deſſinées par Schlôffer . . . . . 8 fr.

Tiré à petit nombre. — Il n'en refte que quelques exemplaires.

LE MEME, papier de Hollande. . . . . 10 »

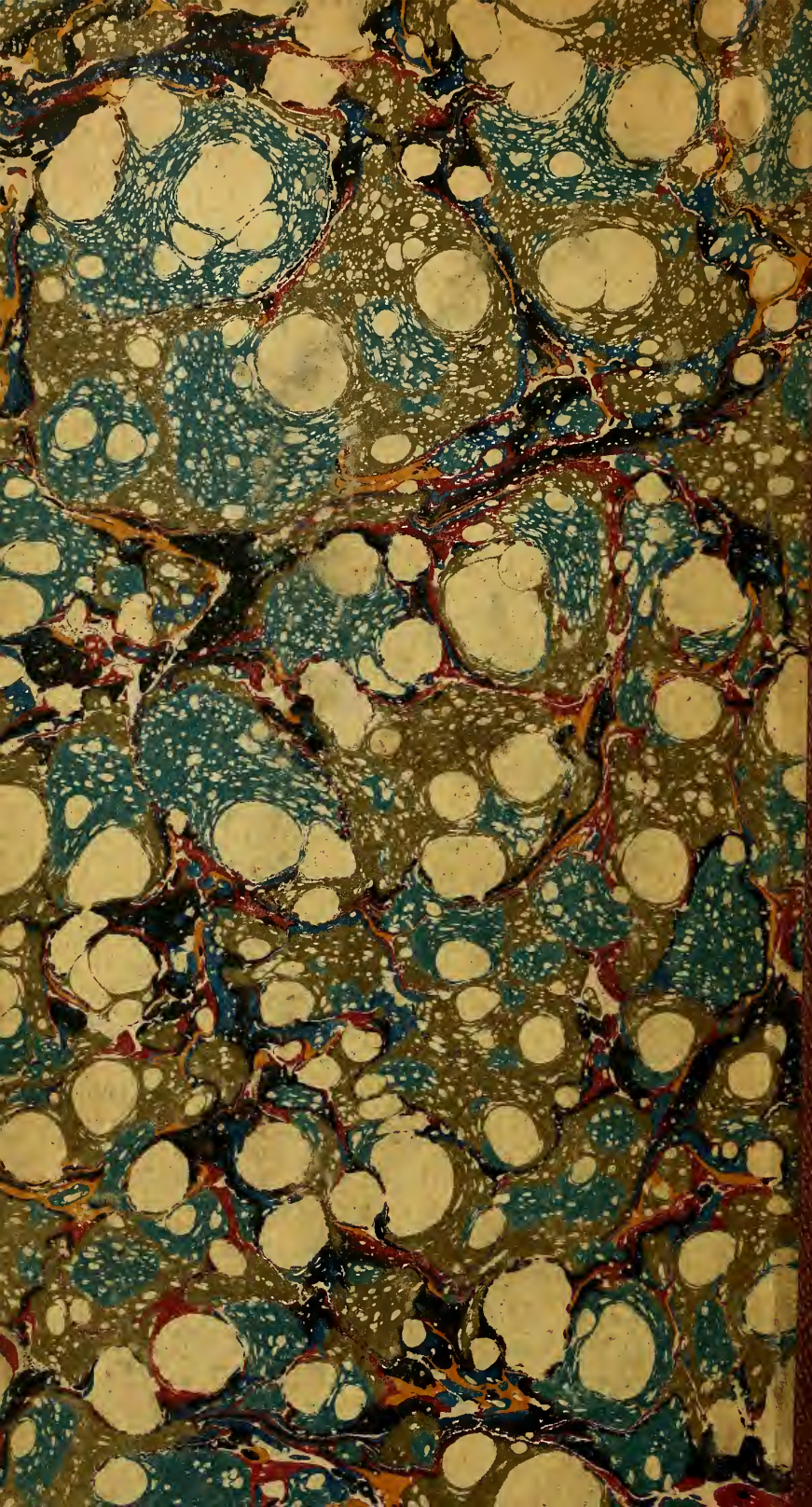
JEHAN DE PARIS, varlet de chambre & peintre ordinaire des rois Charles VIII & Louis XII, précédé d'une notice biographique fur la vie & les ouvrages & de la bibliographie complète des œuvres de M. Renouvier, par G. Dupleffis. 1861, in-8°, papier teinté. *Portrait de Marie d'Angleterre & fac-ſimile de croquis* . . . 5 »

QUELQUES EXEMPLAIRES en papier vergé de Hollande. . . 8 »

DES GRAVURES EN BOIS dans les livres de Simon Voftre, libraire d'Heures, avec un avant-propos par G. Dupleffis. Un vol. in-8°, fur papier teinté, orné de planches gravées en bois . . . . 5 »

LE MEME, papier vergé de Hollande . . . . . 8 »

DES PORTRAITS D'AUTEURS gravés dans les livres du XV° ſiècle; avec introd. par G. Dupleffis, in-8° 2 50

Lyon. - Impr. de Louis Perrin, rue d'Amboife, 6.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06663 555 6